

Revue de presse
TERRITOIRES D'OUTRE-VIE

*Le Vent
des Signes*

espace process & performance

RENCONTRES

Milène Tournier



Photo Audrey Lecomte
La Dépêche

LOT

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

Le journal de la démocratie

MARDI 23 JUILLET 2024 - 1,30 € (ESPAGNE : 1,70 €)

TEL : 05 62 11 33 00 / contact@ladepeche.com / www.ladepeche.fr / TEL Abonnés

Une autrice raconte l'histoire de ses rencontres durant le festival

Toute la semaine, Milène Tournier profite du festival de théâtre dédié aux écritures du monde pour aller à la rencontre de Figeacois à qui elle dédie un portrait. Ou plutôt l'histoire de leur rencontre.

Pour la première fois, le festival de théâtre de Figeac - qui fait la part belle cette année aux textes et aux langues - accueille une résidence d'écriture. La directrice de ScénO-graph à la tête du festival, Véronique Do a invité la jeune autrice, Milène Tournier à jouer le jeu en poursuivant, tout au long de l'événement lotois, son projet « Territoire d'Outre-Vie » imaginé par Anne Lefèvre, directrice de la scène Le Vent des signes à Toulouse et déjà venue au festival de Figeac. « C'est un projet mené sur plusieurs années. On en est déjà à plus de 50 rencontres d'écriture. C'est un tête-à-tête d'âme à âme : on accorde du temps à soi et à l'autre » s'enthousiasme Anne Lefèvre, ravie de l'intérêt suscité par cette démarche inédite. Depuis quelques jours, c'est elle qui contacte des Figeacois, figures locales et habitants attachants qu'elle a déjà croisés ou dont on lui a soufflé le nom. « Après c'est une histoire de rencontres avec Milène Tournier qui a un vrai talent du regard et de l'écriture sur les êtres ».

« Je ris, je suis émue, amusée. Chacun me fait quelque chose »

Dès samedi, l'autrice s'est mise au travail, à raison de deux rencontres d'une heure par jour. Claudie Pradayrol, l'incontournable pa-



Milène Tournier est en résidence d'écriture jusqu'à dimanche à Figeac./DDM, A.L.

tronne du café le Champo, Michel Cavarroc, fidèle correspondant de la Dépêche du Midi, Céline Ramio, directrice des musées de la ville ou encore le comédien installé dans le Lot et à l'affiche du festival, Jean-Claude Drouot ont notamment accueilli l'expérience. Grâce à eux, Milène Tournier découvre leur vie et leur ville à travers leurs yeux, leurs anecdotes et leurs confidences. Un moment privilégié qu'elle savoure avant de les mettre en mots. « Toutes ces personnes, je ne les aurais sans doute jamais rencontrées sans ce projet » se réjouit

cette passionnée qui s'est mise en disponibilité de son métier de documentaliste dans un lycée de la région parisienne pour se consacrer à l'écriture. Face aux autres, elle prend le temps d'écouter, même les silences, de regarder les gestes et de partager une impression. Les portraits qu'elle écrit à la première personne racontent cette rencontre presque inattendue, toujours heureuse, qu'elle fait partager. « Ce sont de grands récits que j'écris dans la foulée après avoir vu la personne. Je ris, je suis émue, amusée. Chacun me fait

quelque chose » confie-t-elle.

Cette collection de portraits réalisés durant le festival sera donnée à entendre au public par Milène Tournier elle-même, Anne Lefèvre et Martin Clavaguera-Prax les jeudi 25 et samedi 27 juillet à 19 h 30 à la Guinguette cour du Puy. Vendredi 26 juillet à 16 heures, Milène Tournier animera un atelier sur cette écriture de la rencontre et du portrait. Un extrait de portrait sera publié jusqu'à samedi dans les colonnes de la Dépêche du Midi (*lire ci-contre*).

Audrey Lecomte

*Le Vent
des Signes*

espace process & performance

Le Vent des Signes 6, impasse Varsovie 31300 Toulouse 2
lvds@leventdessignes.fr - 06 08 33 57 47



« Quand on est d'ici... », extrait du premier portrait

Toute cette semaine, Milène Tournier nous livre avec bonheur une part quotidienne de ses portraits. Le hasard fait bien les choses : la première rencontre a eu lieu avec notre correspondant, Michel Cavarroc. Extrait.

« Quand on est d'ici, ça tient, il a dit. Moi Figeac, je la porte en moi. Dès qu'on gratte un crêpi, derrière on tombe sur la pierre, l'histoire ».

Je lui demandais quels étaient ses endroits préférés et, avec la tranche de ses mains, sur la table, pour quadriller une ville imaginaire, il m'a indiqué « la rue Balène, celle qui part de la rue Ortabadial, elle est toute petite, elle fait cent mètres, elle est un peu déviée et il y a une mamie qui met des plantes tout le long. Et la rue Bonhore. Parce que comme elles sont piétonnes, sans les voitures, tu peux être n'importe quel siècle. » Je venais d'arriver à Figeac. C'était beau d'entendre

quelqu'un parler de sa ville, sans en avoir moi d'images encore. Une ville faite de noms et de mains sur une table.

J'ai aperçu un magazine intitulé Vieux. Il a dit « Oui, le nom m'a fait sourire, Vieux. C'est un nouveau. Je vais le garder pour le filer à un copain qui fait la collection des numéros 1 ». Il l'a ouvert pour me montrer la phrase du poète Yvon Le Men : « Ils se sont tellement aimés que la mort recula d'une heure pour les laisser passer ». Je lui ai demandé si lui-même écrivait de la poésie. « Jeune oui. J'appelais ça l'aspirine du cœur. Contre les malheurs d'amour. Aujourd'hui, j'en lis encore, mais pour le plaisir. Et puis, on arrive à un âge où tout s'apaise ». Il avait 78 ans. « Je m'estime chanceux d'être bien, physiquement, il a dit ». Et j'ai ajouté : oui, et mentalement, aussi. Il a confirmé : « c'est ça qui tient le reste ».

LOT

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

Le journal de la démocratie

MERCREDI 24 JUILLET 2024 - 1,30 € (ESPAGNE : 1,70 €)

TEL : 05 62 11 33 00 / contact@ladepêche.com / www.ladepêche.fr / TEL : 05 62 11 33 00

Histoire d'une rencontre

Dans le cadre du projet Territoires d'Outre-Vie/Portraits, l'autrice Milène Tournier est en résidence d'écriture durant le festival de théâtre. Elle rencontre des habitants et livre l'histoire de cette rencontre. Nouvel extrait, poétique, avec Hélène Blandin.

« Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu dans son jardin voler le hamac. J'ai vu les lanières rouges de ses sandales entourer ses pieds comme des bras voudraient plusieurs fois faire le tour d'un dos. Je n'ai pas vu Hélène enfourcher sa moto. Je l'ai imaginée dépasser le clocher et laisser dans son dos la petite vierge écaillée fraîchement repeinte. Je n'ai pas vu Hélène

danser. J'ai vu ses mains de shiatsu. La main mère. La main fille. L'une écouter et l'autre faire. Et j'ai vu mes deux mains, moi. J'ai vu mes deux mains amoureusement batailler sur l'arène lisse de l'écran de mon téléphone.

Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu le chat rejoindre Hélène, comme une brise entre - qu'on remarque et rapidement qu'on oublie. J'ai vu le noisetier du jardin voisin enjambrer par ses branches les clôtures et les vies. Et son ombre être le fruit noir au sol qu'on partage et savoure sans le croquer. Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu les yeux verts d'Hélène. J'ai imaginé la couleur de ceux de son

père et de sa mère. J'ai vu la jupe rouge d'Hélène. J'ai vu ses clavicules border son chemisier vert. J'ai imaginé Hélène en blanc. J'ai vu l'ange doucement éternel dans la maison.

Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai imaginé Hélène murmurer le mot misère. Et crier le mot murmure. J'ai imaginé Hélène revenir de la mangrove amazonienne. Ici. Au hameau. J'ai imaginé Hélène fiévreuse. J'ai imaginé Hélène avoir froid.

Je n'ai pas vu Hélène danser. J'ai vu le matin. J'ai vu la lumière du jardin d'Hélène pénétrer les coquillages des rivières lointaines, comme un océan une fenêtre. »

*Le Vent
des Signes*

espace process & performance

Le Vent des Signes 6, impasse Varsovie 31300 Toulouse 4
lvds@leventdessignes.fr - 06 08 33 57 47

LOT

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

Le journal de la démocratie

JEUDI 25 JUILLET 2024 - 1,30 € (ESPAGNE : 1,70 €)

TEL : 05 62 11 33 00 / contact@ladepeche.com / www.ladepeche.fr / TEL Abonnés

« C'est l'humain qui me tient », portrait de Claudie Pradayrol

L'auteure Milène Tournier, accueillie en résidence d'écriture au festival de théâtre dans le cadre du projet Territoires d'Outre-Vies (production Le Vent des Signes), livre chaque jour le portrait d'un Figeacois. La série continue : extrait de sa rencontre avec Claudie Pradayrol du café le Champo.

« Qui c'est cette Milène Fournier ? » a pesté Claudie, en ouvrant sur son comptoir d'accueil son cahier de rendez-vous. Je me suis avancée. C'est moi, je suis... vous savez, l'auteure. « Ha, oui ! Vous venez me parler ». J'ai pensé : vous, plutôt. Claudie tenait le café-hôtel Le Champollion depuis 44 ans. Et devant sa gouaille et son autorité, j'ai entendu, comme pour la première

fois, ce verbe tenir. Une tertan-cière. Claudie était une tenan-cière.

Piquante, autoritaire, drôle, vive, si vive. Et classe. Claudie était classe. Gouailleuse et classe, en même temps. Je le lui ai dit. « Oui. Pour ça que je n'aime pas lorsqu'elles arrivent avec leurs tatouages, ou des affaires pas repassées ». Bien sûr c'était « un personnage », l'une de ces personnes mêmes dont s'exclamer « c'est un sacré personnage ». Mais je sentais bien, aussi, que je devais me retenir de la bader et de rire. Parfois nos rires enferment l'autre loin de sa délicatesse.

Elle était la doyenne des commerçants. « On se connaît tous. On se critique tous mais, aussi, on se res-

pecte tous. C'est une tradition chez les cafetiers : quand tu finis, tu vas boire un pot chez un qui ferme encore plus tard que toi. D'abord parce que c'est le moment où, enfin, tu te fais servir. Et celui où on peut maudire les clients. Celui qui ne peut manger que des graines, celle qui a mille allergies. Mais on n'est pas des directeurs de conscience. Moi ceux qui votent FN, ou ceux qui sont pour la peine de mort ou contre l'avortement, je suis pas d'accord et je peux leur dire, mais je leur sers le café. »

« C'est l'humain qui me tient », elle a dit. Moi-même, après presque cinquante ans de métier, chaque jour je suis surprise. C'est bizarre comment ça fonctionne l'être humain. »

*Le Vent
des Signes*

espace process & performance

Le Vent des Signes 6, impasse Varsovie 31300 Toulouse 5

lvds@leventdessignes.fr - 06 08 33 57 47



A NOTER

FESTIVAL DE THÉÂTRE

Lecture et atelier d'écriture avec Milène Tournier en résidence

Cette collection de portraits réalisés durant le festival sera donnée à entendre au public par Milène Tournier elle-même, Anne Lefèvre et Martin Clavaguera-Pratx les jeudi 25 et samedi 27 juillet à 19 h 30 à la Guinguette cour' du Puy. Vendredi 26 juillet à 16 heures, Milène Tournier animera un atelier sur cette écriture de la rencontre et du portrait.



« C'était une passion... », rencontre avec les cordonniers

Nouvel extrait de la série de portraits réalisés durant le festival de Figeac par l'autrice Milène Tournier, en résidence d'écriture. Le récit de ses rencontres s'inscrivent dans le projet Territoires d'Outre-Vies produit par le Vent des Signes. Aujourd'hui, rencontre avec les époux Bascou, cordonniers installés rue d'Aujou à Figeac.

« Catherine et Alain. Alain et Catherine. S'étaient passés la bague au pied. L'un originaire du Gers, l'une des falaises et des côtes sauvages du Morbihan, sœurs lointaines des gorges du Lot. « On travaille à deux. Ça crisse mais c'est harmonieux. » C'était une passion, une longue passion de-

vant moi.

Le corps-âme d'Alain, un corps feu, en même temps brûlant et brûlé. Le corps d'Alain, perché sur son tabouret haut, sanguin, un corps bouillonnant d'idées, rongé de merveilles. Le corps de Catherine. Elle était habillée toute en vert d'eau. Les yeux aussi, je crois, verts. Ou bleus. Bleu falaise. En même temps une mystérieuse indolence et un enthousiasme de grande adolescente. Deux corps, entre les mille corps absents, présents par bribes de cuirs et de peaux. Deux corps entiers mais qui semblaient, chacun, aussi, la moitié de l'autre. J'ai demandé à Catherine de se boucher les oreilles, et

proposé à Alain de me dire les mots qui lui viennent, autour de Catherine. « C'est mon amour. Mon bras droit mon bras gauche. Ma compagne. » Catherine se bouchait les oreilles avec le plat de la main, les coudes pliés en triangle autour du crâne de chaque côté, et déambulait. Et j'ai pensé : la magnifique enfant. Alain, lui, ne s'est pas bouché les oreilles mais il est parti dans l'atelier. Et ceux sur Alain ? Les mots de Catherine sur Alain. « Amour. Putain de caractère. Il est beau. Il est fiable. Il est généreux. Il a de l'humour. Il est travailleur. C'est mon amour. » C'était une passion, une longue passion devant moi. »

LOT

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

Le journal de la démocratie

SAMEDI 27 JUILLET 2024 - 1,30 € (ESPAGNE : 1,70 €)

TEL : 05 62 11 33 00 / contact@ladepeche.com / www.ladepeche.fr / TEL Abonnés

« Moi je dis souvent... », ultime rencontre avec Georges Issiot

Nouvel et ultime extrait d'un portrait de Figeacois signé par l'autrice Milène Tournier en résidence d'écriture durant le festival de théâtre. Les récits de ses rencontres s'inscrivent dans le cadre du projet Territoires d'Outre-Vies produit par le Vent des Signes. Rencontre avec Georges Issiot. « Je suis un peu sourdingue », il m'a prévenue après m'avoir fait répéter trois fois ma question : Où tu vis ? Tu vis où ? Où c'est que tu habites ? « À Ournes, dans la commune de Capdenac-le-Haut », il a dit. Et j'ai dit, en même temps que lui « là où ils ont fait le centre commercial », preuve que je commençais à être d'ici, à prendre les mêmes repères. Le centre commer-

cial que Figeac avait refusé pour garder vivant son centre, et qui s'était installé dans le bourg à côté. Georges a commencé par sa naissance. « Je suis né à Ournes. Je suis un enfant d'ici. Je nais en 44 en janvier. À l'époque, on naissait à la maison. Paysan, fils de paysan. L'agriculture que je vois maintenant, elle me désole. Ils ont empoisonné les terres et les gens et engraisé Monsanto et compagnie. Les agriculteurs, aujourd'hui, je dis souvent que c'est les ouvriers des multinationales. » Georges commençait souvent ses phrases par « je dis souvent ». Et j'avais l'impression, conversant avec lui pour la première fois, de rejoindre les mille échanges qu'il

devait avoir eus, devant la mairie de Capdenac, le long de ses champs avec un voisin agriculteur, à la boulangerie le matin, ici au Champollion le midi, au club de vélo au milieu des bénévoles... Et ces incises, qui voulaient avouer joyeusement en même temps une citation et un radotage, ne me conviaient que plus encore au présent d'un être dont ni la verve ni la tendresse n'étaient lasses. J'ai pensé que le monde ira mieux lorsque Georges n'aura plus besoin de redire ce qu'il a déjà dit. Et qu'il a raison, alors, de le dire et redire. « Moi je dis souvent : qu'est-ce qu'ils peuvent être cons ces pseudo-intelligents ». « Moi je dis souvent, on est interdépendants. »



Ça commence souvent par un truc qui pressionne, pince, impossible à dire en clair, ça tiraille dans ton ventre et ta poitrine, ça te ferraille, un truc pas identifié, jamais encore expérimenté, tu ne connais pas son nom, c'est qui, c'est quoi, tu sens juste que ça veut vivre, que ça doit vivre.

Ça appelle. Ça semble que ça appelle. Ça semble que oui.

Ça semble que ça avance par nuits avec et sans étoiles, par tornades et ciels libres, par chemins confus et terres sèches. Ça semble que ça pousse et que ça ne te laisse pas tranquille. Parfois ça semble qu'une voix dit OUI c'est ça qu'il faut creuser. Patratas, l'instant d'après, le doute, le tunnel, les nuits d'insomnie, le gouffre. Et puis un jour OUI. Quelqu'une dit OUI, c'est ça. Partir à la rencontre des gens un à un, là où ils sont, OUI. Écrire les récits de la rencontre avec chacun.e, OUI. Les écrire en texte, images, performances... OUI.

Et plus tard encore un autre dit OUI et une autre encore et un autre....

Territoires d'Outre-Vie tout comme Le Vent des Signes c'est une histoire de rencontres, de mises en liens et de multiplications de liens, un paysage qu'on œuvre ensemble au fil des jours par *mains-têtes-cœurs* tendus par-delà nos vertiges et nos solitudes.

C'est une forêt d'humains qui appelle.

Anne Lefèvre



Production Le Vent des Signes en partenariat avec Scénograph – scène conventionnée St Céré. Avec le soutien de DRAC Occitanie (Toulouse et Montpellier), La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, Ville de Toulouse, Conseil départemental de la Haute-Garonne, Région Occitanie, Montpellier Métropole.

Immense merci à Véronique Do, directrice ScénOgraph - Scène Conventionnée St-Céré (46) et à ses équipes pour l'accueil en résidence d'écriture de Territoires d'Outre-Vie, durant tout le festival de théâtre de Figeac 2024.

Remerciement à Audrey Lecomte / La Dépêche du Midi pour les publications quotidiennes d'extraits des récits écrits par Milène Tournier

Immense merci à Jean-Louis et Fabienne Boyer pour leur accueil-refuge des plus généreux. Joie leur présence.